

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 58 (2008)

**Heft:** 1: Quelleneditionen als historische Grundlagenforschung = Les éditions  
de sources en tant que recherche historique de base

**Buchbesprechung:** L'armonia contesa. Identità ed educazione nell'Alsazia moderna  
[Simona Negruzzo]

**Autor:** Forclaz, Bertrand

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Dillingers an einigen Stellen einer Einführung nicht ganz angemessen, da die Klarheit der Aussagen leidet. So lehnt er zu Recht die Überbetonung von kirchlicher Misogynie und Hexenverfolgung ab, beendet seine kritischen Ausführungen zu Elizabeth Reis aber mit folgendem Satz: «Dass Reis Misogynie nicht nur in katholischer, sondern auch in puritanischer Tradition entdeckte und hier eine entscheidende Ursache für die Hexenprozesse von Salem erkennen wollte, wird man entsprechend qualifizieren dürfen» (S. 122f.). Hätte man dies für Einsteiger nicht etwas weniger verklausuliert formulieren können?

Nicht verklausulieren muss der Rezensent sein Fazit. Johannes Dillingers Einführungswerk *Hexen und Magie* ist rundum gelungen. Die Einteilung der Kapitel, der an methodischen Konzeptionen und Sachfragen orientierte Zugang, die sehr schöne Sprache, die insgesamt klar strukturierte Präsentation der einzelnen Themenfelder und nicht zuletzt das online verfügbare Quellenkonvolut, all dies zusammen hat einen Einführungsband geschaffen, der seinesgleichen sucht und sowohl Fachstudenten als auch Historikern anderer Fachrichtungen und sicherlich auch Geschichtslehrern einen umfassenden und tiefeschürfenden Einblick in die moderne Hexenforschung gibt. Dem Campus Verlag kann man nur wünschen, weiterhin ein solch glückliches Händchen bei der Wahl der Autoren für seine neue Reihe zu haben.

*Peter Mario Kreuter, Bonn*

Simona Negruzzo: **L'armonia contesa. Identità ed educazione nell'Alsazia moderna.** Bologna, Il Mulino, 2005, 396 p.

L'Alsace est une région de frontière par excellence, sur le plan confessionnel, linguistique et géopolitique. C'est cette complexité que Simona Negruzzo, chercheuse à l'Université catholique de Milan, étudie dans ce bel ouvrage. Elle s'y intéresse aux diverses identités de l'Alsace moderne, saisies à travers le prisme de l'éducation, dont elle souligne la valeur totalisante: les enjeux en sont en effet religieux, culturels et politiques. Les bornes chronologiques de cette étude sont l'introduction de la Réforme (1518) et le départ des jésuites (1765). S. Negruzzo définit trois critères d'observation: l'appartenance confessionnelle, les rapports entre les confessions et les caractéristiques de la vie chrétienne.

L'ouvrage suit un plan chronologique, qui permet de mettre en évidence les «révolutions» que connaît l'Alsace, et en particulier Strasbourg: l'humanisme, la Réforme et l'annexion à la France en 1681.

Le premier chapitre est consacré à la Réforme et à la Contre-Réforme. Alors que l'identité alsacienne acquiert au XVI<sup>e</sup> siècle un caractère antifrançais, la Réforme n'aboutit pas à la constitution, en Alsace, de deux blocs, l'un protestant et germanique, l'autre catholique et francophone. Strasbourg, ville de frontière, reste un lieu de formation et de discussion ouvert et tolérant, même si la culture urbaine acquiert un caractère confessionnel marqué. Dans le domaine éducatif, cette évolution se traduit par la fondation, en 1538, d'un collège par le réformateur Johannes Sturm. La nouvelle école, imprégnée par la pédagogie humaniste, connaît un succès rapide, et elle attire des étudiants d'Europe centrale et d'Autriche. En 1566, elle reçoit le statut d'académie, et en 1621, la ville obtient de l'empereur son élévation au rang d'université.

En parallèle, l'Eglise catholique, après avoir évité de peu la perte complète de l'Alsace, met en œuvre une stratégie contra-réformatrice: en 1580, les jésuites fondent un collège à Molsheim, non loin de Strasbourg – ce bastion de lutte contre l'«hérésie» sera également transformé en université en 1617. Les jésuites se mon-

trent également très actifs dans le domaine pastoral – notamment à travers la prédication et des missions – et fondent des confréries. Quels sont les rapports entre les deux collèges? Si tous deux s’inspirent du modèle humaniste, les accents sont différents, en fonction des objectifs poursuivis par chaque confession: alors que l’académie luthérienne insiste sur la lecture de la Bible, le collège catholique met l’accent sur les sacrements et les exercices pieux. Par ailleurs, la polémique confessionnelle est vive: alors que les maisons jésuites sont des foyers de la Contre-Réforme, le clergé protestant attaque en termes extrêmement durs l’ordre ignacien.

Le deuxième chapitre concerne le XVII<sup>e</sup> siècle. Cette période est marquée par des tensions confessionnelles prononcées au début de la guerre de Trente Ans; la seconde moitié du siècle se distingue par le pouvoir grandissant de la France, qui aboutit à l’annexion de l’Alsace en 1681. Les administrateurs français se voient confrontés à un problème linguistique, et devront faire preuve de pragmatisme; ils peuvent toutefois compter sur la disponibilité d’une partie de la noblesse, de la bourgeoisie et de l’Eglise catholique, pour lesquelles de nouvelles possibilités de carrière s’ouvrent. Les sympathies proallemandes resteront cependant fortes au sein de la population. Dans le domaine religieux et éducatif, les jésuites fondent de nouveaux collèges et confréries et organisent des fêtes baroques; leur engagement a un impact majeur sur la piété populaire. Le passage à la France entraîne l’encouragement des conversions au catholicisme et des discriminations envers les protestants. En 1685, un collège jésuite est fondé à Strasbourg; il deviendra un bastion du catholicisme gallican, cependant que le collège de Molsheim reste la place-forte du catholicisme rhénan. Le durcissement des rapports confessionnels n’entraîne cependant pas la fixation d’une frontière étanche, et les influences réciproques subsisteront. Quant à l’académie protestante, le passage à la France entraîne son déclin, mais pas sa disparition.

Dans le dernier chapitre, l’auteur s’intéresse au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les écoles paroissiales, dont la croissance avait fortement ralenti au siècle précédent, sont relancées, et le taux d’alphabétisation progresse: l’Alsace est à la fin de l’Ancien Régime l’une des régions les plus alphabétisées du royaume. Sur le plan linguistique, l’administration ne mène pas une politique active de promotion du français, de sorte qu’à Strasbourg, le bilinguisme reste limité à la fin du siècle. Quant aux institutions éducatives, on observe un renversement de tendance par rapport au siècle précédent: l’université protestante retrouve son dynamisme et entretient des rapports étroits avec Göttingen. Les étudiants catholiques y sont nombreux, de sorte qu’une «trêve confessionnelle» s’y réalise. Les élites protestantes adhèrent aux Lumières, et des sociétés littéraires sont fondées. Les collèges catholiques, eux, deviennent le bastion de l’orthodoxie romaine contre les protestants, les jansénistes et les libres penseurs.

A travers les institutions éducatives, S. Negruzzo a écrit une histoire culturelle et religieuse de l’Alsace moderne qui se distingue par son ampleur et sa richesse. Elle a su restituer le climat intellectuel ouvert de Strasbourg dans ses multiples dimensions, entre humanisme et Lumières, Réforme luthérienne et Réforme catholique. L’analyse comparée des deux confessions, de leurs interactions, leurs oppositions et leurs échanges, est exemplaire. L’autrice met en évidence l’apport de l’Alsace à la construction de l’Europe moderne, dans son pluralisme culturel et religieux. Sur ce point cependant, l’engagement proeuropéen «postnational» sous-jacent, pour légitime qu’il soit, gomme le caractère controversé de l’«harmonie»

entre catholiques et protestants qui donne son titre au livre. Il s'agit toutefois d'une réserve mineure, et il est à souhaiter que cet important ouvrage trouvera la réception qu'il mérite dans l'espace francophone et germanophone.

*Bertrand Forclaz, Amsterdam*

Jean-Louis Margolin: **L'Armée de l'Empereur. Violences et crimes du Japon en guerre, 1937–1945** (préface de Yves Ternon). Paris, Armand Colin, 2007, 480 p.

La photographie de couverture (des soldats nippons transperçant à coups de baïonnette des prisonniers chinois) donne immédiatement un avant-goût de ce dont traite le remarquable ouvrage de Jean-Louis Margolin, spécialiste de l'Asie au XX<sup>e</sup> siècle: une plongée au plus profond de la violence de guerre, dans ce qu'elle a à la fois de plus abominable, mais aussi, malheureusement, de plus ordinaire. Car si cette étude aborde uniquement les méfaits de l'armée de l'empereur Hirohito au cours de la «guerre des quinze ans» (soit de l'occupation japonaise de la Mandchourie en 1931 à la capitulation d'août 1945), elle s'inscrit en droite ligne d'autres travaux précurseurs traitant du comportement exécrationnel des troupes en campagne, en particulier durant la Seconde Guerre mondiale (voir les ouvrages d'Omer Bartov sur la Wehrmacht, d'Angelo Del Boca sur l'armée italienne, ...).

Il est d'ailleurs quelque peu naïf de s'étonner que l'apprentissage du meurtre qu'on inculque, le plus légalement possible, dans toute formation étatique militaire ne puisse déboucher un jour, le contexte ambiant aidant, sur sa mise en pratique et bien évidemment sur les dérives qui s'en suivent. En ce sens, les atrocités commises par les Japonais en Chine d'abord, puis lors du conflit mondial ne sont guère plus blâmables que celles commises par d'autres, y compris au sein d'armées dites démocratiques.

En revanche, et ce que montre parfaitement l'analyse de Margolin, la nouveauté dans le cas de l'Empire du Soleil Levant réside dans le conditionnement totalitaire extrême, camouflé par un vernis démocratique, dans lequel est plongé le soldat nippon (et avec lui toute la société japonaise); ce qui peut expliquer, à côté de facteurs déjà connus tels que l'effet de groupe, cette distanciation qui existera souvent entre l'horreur du geste qu'il commet et la raison pour laquelle il le fait. Ces guerres de conquêtes trouvent certes une autojustification déjà suffisante dans l'idée de défense et de viabilité du pays contre un ennemi extérieur prêt à détruire l'archipel; toutefois et surtout, elles se mènent au nom de l'Empereur, auréolé ici de son droit divin tout puissant (d'où le titre du livre de Margolin). C'est donc mus par un sentiment de loyauté indéfectible non pas envers un homme, mais un quasi-dieu que le soldat et son officier se lancent dans le combat et le massacre. La guerre devient alors en quelque sorte la continuation de la vie civile, et aussi un acte de religiosité (avec, comme corollaire supplémentaire, la divinisation des militaires qui ne font plus qu'un avec l'Empire et l'Empereur). Le tout enrobé de considérations issues du *Bushido* (ou code des guerriers samourai), dont la plus connue est celle du combat et du sacrifice jusqu'au-boutistes et du déshonneur tombant sur les vaincus. L'ouvrage de Margolin a ainsi le mérite de rendre à Hirohito – longtemps considéré à tort comme un personnage effacé et en marge de la société militariste japonaise des années 1930–1940, puis épargné par les vainqueurs américains – une responsabilité de premier rang dans la guerre et ses atrocités.

Outre le fait qu'il s'agisse de l'une des rares études en français sur cette période de l'histoire militaire du Japon, *L'Armée de l'Empereur* a une autre qualité primordiale. La nationalité de son auteur lui permet encore d'accroître la distance